

ANTHOLOGIE DU GUIDE DE MAÏMONIDE PAR LEIBNIZ

Préface du traducteur de Leibniz
LLOYD STRICKLAND

Traduite et annotée par
WALTER HILLIGER



Veritas è terra orientur

ת	מ	א
ץ	א	ר
ת	צ	מח

COLLECTION

Anthologie du Guide de Maïmonide par Leibniz

Veritas è terra orientur

ת	מ	א
ץ	א	ר
מח	צ	ת

COLLECTION

D'après les manuscrits de Leibniz

c. 1708 | 5469

Première traduction intégrale en français,
introduction et annotations de Walter Hilliger

Copyright © 2022

Tous les droits sont réservés en application des articles L.122-10 à 122-12 du Code de la propriété intellectuelle.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Anthologie du Guide de Maïmonide par Leibniz

Introduction, traduction et annotations de Walter Hilliger

ISNI : 0000 0004 6461 0836

<https://orcid.org/0000-0001-5451-3408>

Préface de Lloyd Strickland

ISNI : 0000 0001 3488 3516

Éditrice associée : Sabine Hilliger

1re. Édition : Le Cercle Hilliger

ISNI : 0000 0005 0921 4707

<https://isni.org/isni/0000000509214707>

Première édition et traduction en français, décembre 2022

Publiée et éditée en France par Le Cercle Hilliger

ISBN : 978-2-4945090-0-9

Copyright © 2022 par Le Cercle Hilliger, France d'Outre-mer

Image de couverture : Philosophe en méditation, Rembrandt, 1632

Collection : Veritas è terra orientur

Remerciements

Merci à la Divine Providence de m'avoir entouré de bénévoles vertueux, plus érudits et débrouillards que moi et pour faciliter la publication et l'accès à ce livre.

Merci à ceux qui ont acquis cette et les autres traductions de la collection pour eux-mêmes ou pour des bibliothèques et ont ainsi contribué à leur catalogage et dissémination.

Un remerciement particulier à Lloyd Strickland, philosophe et traducteur de milliers d'écrits de Leibniz, pour partager ses trouvailles dans son préface et m'aider à surmonter les difficultés du texte latin en prévenant les erreurs qui auraient obscurci le sens de certains paragraphes.

Un grand merci à Yannik Pisanne, professeur de Lettres Classiques.

Merci à Aaron Kerben de Shehakol, au rabbin Yosef Zarnighian, et en particulier au rabbin Mendel Adelman qui m'a aidé à traduire certaines parties de phrases problématiques dans la première traduction de l'épigraphe de Malbim ci-inclue.

Merci à la Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek, Hannover.

Épigraphe

Les philosophes ont toujours été en désaccord sur la question de savoir si le monde créé est le meilleur qui aurait pu être créé. De nombreux livres ont été écrits sur ce débat. Ceux qui disent que c'est le meilleur le font sur la base de la Raison. Sinon, si Dieu crée autre chose que le meilleur des mondes, cela signifie que Dieu n'a pas la connaissance, la capacité ou la volonté de le faire.

Dieu ne manque pas de sagesse pour connaître le meilleur possible ni de la capacité de le créer ni de la volonté, car il est bon et bienveillant.

Ainsi, il est certain que le monde qu'il a inventé était le meilleur qu'il était possible de créer.

Comme il est dit dans *Bereshit Rabbah* 12.1 sur Genèse 2: 4, « Telle est l'histoire du Ciel et de la Terre lors de leur création : et leur Créateur les a fait louables, alors qui les dénigrerait ? Leur Créateur les a façonnés, alors qui pourrait leur attribuer un défaut ? Au contraire, ils sont beaux et excellents ».

Mais ceux qui disent que le monde n'est pas le meilleur monde possible, aboutissent à cette évaluation en raison de leur propre sens de la perception et de l'expérience, voyant les défauts du monde et les nombreux maux qu'il contient. Et Maimonide a déjà précisé dans le *Guide des égarés* 3:12, quand il a répondu [contre l'argument d'Al-Razi] que les maux du monde sont plus que ses biens, cette erreur vient du fait qu'il appréhendait l'univers entier en examinant une seule personne comme si elle était la seule personne au monde. Car il pensait que *le monde entier n'existe que pour son mal*. Mais s'il voyait cela par rapport à l'existence générale, il se rendrait compte qu'il ne dure qu'une portion insignifiante de toute l'existence. Le mal qui lui arrive est essentiel à la continuation de l'univers tout entier. S'il réalisait cela, il ne prétendrait pas que le monde n'est pas vraiment le meilleur qu'il puisse être. Vérifiez-le longuement. Vérifiez également le commentaire de la réfutation de Job commentant la Genèse 31: 1, "et quand Dieu vit tout ce qu'il avait fait et le trouva très bon." Bien que dans les détails de la création, il y ait des lacunes et des mélanges du mal et du bien ; lorsque nous regardons l'ensemble, c'est bien.

הפילוסופים נחלקו בזה מעולם, אם העולם הנברא הוא היותר טוב שהיה אפשר להברא. או שאינו היותר טוב, וחברו על ויכוח זה ספרים הרבה, כי האומרים שהוא היותר טוב מבררים זה מצד השכל, כי כשלא יברא ה' העולם היותר טוב לא יצויר רק או מחסרון ידיעה או בחסרון יכולת, או בחסרון רצון, וה' לא יחסר לו לא חכמה לדעת את היותר טוב שאפשר ולא יכולת להמציאו ולא רצון כי הוא הטוב והמטיב, א"כ בודאי שהעולם שברא הוא היותר טוב שהיה אפשר לו להמציא, וכן אמר בב"ר (פ' י"ב) אלה תולדות השמים והארץ בהבראם בוראם משבחם ומי מגן בוראם מקלסם ומי נותן בהם דופי אלא נאים הן ומשובחים הן, אולם האומרים שהעולם אינו היותר טוב שאפשר, באים ע"ז מצד הבחינה והנסיין, במה שמראים מומי העולם וחסרונותיו והרעות הרבות הנמצאים בו. וכבר באר זה הרמב"ם במו"נ (ח"ב) שהשיב נגד חכם א' שמונה מספר רעות העולם, ושרעותיו רבו מן טובותיו, שזה מפני שהאדם יביט על איש אחד מאישי העולם כאלו הוא לבדו נמצא בעולמו. ויחשב שנברא לרעתו, ואם היה רואה שהוא בטל בערך המציאות הכללי, ושרע הנמצא לקצת הוא לצורך ההויה וההפסד הכללי לא היה טוען זה עי"ש בארוך, ועמ"ש בפ"י איוב בפתיחה ל"ט ט"ו, ועפי"ז יצדק מ"ש שכאשר ראה ה' את כל אשר עשה ראה שהוא טוב מאד. הגם שבפרטי רע הבריאה ימצאו חסרונות ותערובות רע בטוב, כשנראה על הכלל כולו טוב.

Préface

Leibniz rencontre Maïmonide
par Lloyd Strickland

Les notes de lecture de Leibniz sur le Guide des Perplexes - traduites en anglais ici pour la première fois - représentent son plus profond engagement pour Maïmonide. Afin de fournir un certain contexte aux notes de Leibniz, il vaut la peine de prendre un moment pour considérer à présent les seules remarques que Leibniz lui-même a publiées sur Maïmonide, aux §§262-263 de sa Théodicée (1710).

Une plongée profonde ici peut nous aider à comprendre ce que Leibniz savait du Guide de Maïmonide, de qui et probablement quand :

Au §262 de la Théodicée, sa réponse sur la longueur d'un livre aux arguments sceptiques de Pierre Bayle, Leibniz a examiné la question de savoir s'il y avait plus de bien que de mal dans le monde et a cité avec approbation un passage du livre 3, chapitre 12 de Maïmonide du Guide :

« Mais quand bien même il serait échu plus de mal que de bien au genre humain, il suffit, par rapport à Dieu, qu'il y ait incomparablement plus de bien que de mal dans l'univers.

Le rabbin Maïmonide (dont on ne reconnaît pas assez le mérite en disant qu'il est le premier des rabbins qui ait cessé de dire des sottises) a aussi fort bien jugé sur cette question

de la prévalence du bien sur le mal dans le monde. Voici ce qu'il dit dans son *Doctor perplexorum* (p. 3, chap. 12) :

“Il s'élève souvent des pensées dans les âmes des personnes mal instruites qui font croire qu'il y a plus de mal que de bien dans le monde: et l'on trouve souvent dans les poésies et dans les chansons des païens que c'est comme un miracle quand il arrive quelque chose de bon, tandis que les maux sont ordinaires et perpétuels. Cette erreur s'est non seulement emparée des gens, mais même ceux qui passent pour sages sont tombés dedans. Et un auteur célèbre, nommé Alrasi, dans son *Sepher Elobuth* ou Théosophie, y a supposé plus de maux que de biens et qu'il s'avérerait, en comparant les récréations et les plaisirs dont l'homme jouit en temps de tranquillité, avec les douleurs, les tourments, les troubles, les défauts, les soucis, les chagrins et les afflictions dont il est accablé, que notre vie soit un grand mal et une véritable peine qui nous serait infligée pour nous punir.” Maïmonide ajoute que la cause de leur erreur extravagante est qu'ils s'imaginent que la nature n'a été faite que pour eux et qu'ils ne reconnaissent pas ce qui est distinct de leur personne; d'où ils infèrent que, quand il arrive quelque chose contre leur gré, tout va mal dans l'univers.¹

Au §263, Leibniz indique son approbation de la position de Maïmonide :

« M. Bayle dit que cette remarque de Maïmonide ne va point au but, parce que la question est, [de savoir] si parmi les

hommes le mal surpasse le bien. Mais, considérant les paroles du rabbin, je trouve que la question qu'il formule est générale et qu'il a voulu réfuter ceux qui la jugent basée sur une raison particulière tirée des maux du genre humain, comme si tout était fait pour l'Homme : et il y a de l'apparence que l'auteur qu'il réfute a aussi parlé du bien et du mal en général. Maïmonide a raison de dire que si l'on considérait la petitesse de l'homme par rapport à l'univers, on comprendrait avec évidence que la supériorité du mal, quand il se trouverait parmi les hommes, n'est pas pareil parmi les anges, ni parmi les corps célestes, ni parmi les éléments et les *mixtes inanimés*, ni parmi plusieurs espèces d'animaux. »²

Comment Leibniz a-t-il déniché le passage de Maïmonide? Dans la *Théodicée*, Leibniz a fourni sa propre traduction française du passage, basée sur les pages 354-355 de la traduction latine de Johann Buxtorf du *Guide de Maïmonide*, à savoir *Doctor Perplexorum* (1629).³

On pourrait supposer que Leibniz a tiré le passage directement de la traduction de Buxtorf. Mais en fait, la source de Leibniz n'était pas Buxtorf, mais plutôt la deuxième édition du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle (1702) ou, plus précisément, un ensemble d'ajouts et de corrections prévus pour la troisième édition que Bayle imprima à la fin de la deuxième édition.⁴ Le passage que Leibniz cite au §262 de sa *Théodicée* est le même que celui cité par Bayle. De plus, chaque détail fourni par Leibniz sur la

position de Maïmonide se retrouve dans les remarques de Bayle sur le passage, pratiquement mot pour mot. Cela suggérerait qu'au moment de la rédaction de la Théodicée, Leibniz n'avait pas une connaissance plus approfondie du Guide.

Cette hypothèse est confirmée par les manuscrits inédits de la Théodicée. Dans le premier brouillon original (qui est sans numéro de §), Leibniz cite le même passage de Maïmonide,⁵ le faisant suivre de ce commentaire intrigant, qu'il a par la suite supprimé :

« Je soupçonne qu'il manque quelque chose dans le texte de Maïmonide où il aurait soutenu qu'encore parmi les hommes les prospérités prévalent aux adversités, car il était trop bon logicien pour changer ainsi de question. »⁶

En fait, dans le livre 3, chapitre 12 du Guide, Maïmonide ne présente pas l'argument que Leibniz supposait avoir ; le point de Maïmonide est plutôt que les humains travaillent souvent avec l'idée fausse que l'univers a été créé pour eux (et plus précisément, pour leur commodité et leur plaisir) et que dans tous les cas, la plupart de ceux qui sont mécontents de l'univers recherchent des choses inutiles plutôt que de se contenter de les choses nécessaires à la vie. Dans son commentaire original sur le passage de Maïmonide, Leibniz n'a fait que deviner ce que serait l'argument de Maïmonide et reproche à Bayle d'en avoir omis la partie essentielle. Le fait que Leibniz ait deviné (et deviné incorrectement!)

l'argument de Maïmonide indique qu'il n'avait pas lu le Guide au moment où il a écrit la première ébauche de la Théodicée. Étant donné que ce projet date de c. 1707, il est raisonnable de supposer que la lecture complète du Guide de Maïmonide par Leibniz ait eu lieu plus tard.

Cependant, Leibniz avait certainement lu une partie du Guide avant 1707, à savoir la lettre dédicatoire qui fut publiée au début par Thomas Hyde en 1690 sous la forme d'une brochure bilingue de 4 pages avec l'arabe original de Maïmonide sur le côté gauche et une traduction latine à droite.⁷ Dans cette lettre dédicatoire, Maïmonide décrit comment guider son élève dans l'art de la logique. La brochure de Hyde était conçue comme un échantillon pour plaider en faveur de l'édition complète du Guide, bien qu'une telle édition ne soit pas apparue.⁸

Leibniz lit le pamphlet de Hyde en 1696 : dans une lettre à Ezéchiel Spanheim du 23 décembre 1696, il écrit :

« Monsieur Thomas Hyde a fait imprimer le *More Nevohim* de Maïmonide en arabe tel qu'il a été écrit par l'auteur avec la version latine de Buxtorf et des notes qui paraissent excellentes à juger par l'essai qu'on m' a envoyé. »⁹

Un autre rapprochement avec le Guide eut lieu dix ans plus tard. Dans une lettre du 26 octobre 1706, un correspondant de Leibniz, Hermann von der Hardt, fournit quelques détails sur l'interprétation par Maïmonide (dans le Guide, 2^e Partie, chapitre 42) des visions et des rêves de Balaam, un devin qui figure dans plusieurs chapitres du Registre. Von der Hardt

expliqua que Maïmonide avait interprété l'épisode de l'ânesse parlante dans Nombres 22 comme se produisant dans la vision de Balaam, exactement comme Leibniz l'avait fait dans un essai sur le sujet écrit peu de temps auparavant.¹⁰ La description de Von der Hardt de Maïmonide comme « le premier parmi les Juifs à cesser de dire des sottises »¹¹ a ensuite été empruntée par Leibniz au §262 de sa Théodicée, citée ci-dessus.

Quant aux notes de lecture de Leibniz sur l'édition Buxtorf du Guide, le papier contient des filigranes attestés de 1685 et 1708 ; la première date est manifestement trop précoce pour sa composition, puisque Leibniz n'avait pas lu entièrement le Guide même en 1707, comme nous l'avons vu. Cependant, la dernière date est une bonne option. Auquel cas, il est probable que Leibniz ait rencontré Maïmonide tardivement, probablement vers 1708, huit ans avant sa mort. Nous pourrions même supposer que le catalyseur de sa lecture de Maïmonide était un passage qu'il a trouvé dans le Dictionnaire de Bayle, un passage qui suggérait qu'il y avait des affinités, peut-être même des chevauchements, entre la pensée de Maïmonide et la sienne, le conduisant à obtenir la traduction de Buxtorf. Et certainement, comme l'indiquent ses notes de lecture pour le Guide, Leibniz a trouvé dans la pensée de Maïmonide beaucoup de choses dignes de retenir son attention et son approbation.

Notes :

1. G. W. Leibniz, Théodicée, éd. Austin Farrar, trad. E.M. Huggard (Chicago: Open Court, 1990), 287–288.
2. Leibniz, Théodicée 288.
3. Moïse Maïmonide, *Docteur perplexorum*, trad. Johann Buxtorf (Bâle : König, 1629), 354–355.
4. Pierre Bayle, Dictionnaire historique et critique, 3 vol. (Rotterdam: Reinier Leers, 1702), III : 3189. Conformément aux plans de Bayle, une troisième édition posthume du Dictionnaire parut en 1715, le passage de Maïmonide en question figurant en note K de l'article « Xénophane ». Voir Pierre Bayle, Dictionnaire historique et critique, (Rotterdam : n.p., 1715, 3^e), III : 889.
5. Les manuscrits non publiés de la Théodicée montrent que l'intention initiale de Leibniz était de citer le passage de Maïmonide en latin, comme Bayle l'avait fait dans son Dictionnaire ; c'est ainsi que Leibniz l'avait écrit dans son premier brouillon et dans la copie au propre. Mais la copie au propre montre que Leibniz a ensuite changé d'avis, car il y a biffé la citation latine pour la remplacer par sa propre traduction française. Les manuscrits sont détenus par la Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – *Niedersächsische Landesbibliothek*, Hanovre ; pour le premier jet, voir LH 1, 1, 2 Bl. 120 ; pour la copie au propre, voir LH 1, 1, 1 Bl. 193.
6. LH 1, 1, 2 Bl. 120. Avant d'écrire et de supprimer ce passage, Leibniz en écrivit et en supprima un autre, introduisant cette fois le passage de Maïmonide par ceci : « *Je donnerais presque les mêmes louanges au Rabbin Maïmonide que Monsieur Meric Casaubon a donnés à Euripide si une piété naturelle ne suffisait à inspirer le sentiment soutenu par lui qu'encore parmy les hommes, les prospérités prévalent aux adversités.* »

7. Thomas Hyde, *Proponitur, Maimonidis More Nevochim typis mandandum Lingua Arabica, qua ab Authore primo scriptum est* (Oxford: n.p., 1690).

8. Le court extrait de Maïmonide a ensuite été publié dans un recueil posthume des œuvres de Hyde : Thomas Hyde, *Syntagma dissertationum quas olim auctor doctissimus Thomas Hyde S.T.P. separatim edidit*, 2 vols. (Oxford: Clarendon Press, 1767), II: 435–438. <https://we.tl/t-bzedAtNRVJ>

9. Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe. Erste Reihe. Dreizehnter Band*. Edité par Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften et l'Akademie der Wissenschaften zu Göttingen (Berlin: Akademie Verlag, 2010), 444.

10. À savoir, "L'histoire de Balaam", écrite au début de septembre 1706. Traduction anglaise dans Gottfried Wilhelm Leibniz, *Leibniz on God and Religion*, ed. y trad. Lloyd Strickland: Bloomsbury, 2016), 187–193.

11. Hermann von der Hardt à Leibniz, 26 octobre 1706, LBr. 366 Bl. 292v.

Sommaire

ANTHOLOGIE DU GUIDE DE MAÏMONIDE PAR LEIBNIZ

Épigraphe

Préface

Sommaire

Introduction	19
La prépondérance des biens de Leibniz	27
Anthologie du Guide de Maïmonide	31
1 ^{re} Partie, chapitre 26	34
1 ^{re} Partie, chapitre 27	36
1 ^{re} Partie, chapitre 32	38
1 ^{re} Partie, chapitre 34	40
1 ^{re} Partie, chapitre 36	42
1 ^{re} Partie, chapitre 46	44
1 ^{re} Partie, chapitre 47	46
1 ^{re} Partie, chapitre 51	47
1 ^{re} Partie, chapitre 52	49

1^{re} Partie, chapitre 53	51
1^{re} Partie, chapitre 54	53
1^{re} Partie, chapitre 57	55
1^{re} Partie, chapitre 59	56
1^{re} Partie, chapitre 60	59
1^{re} Partie, chapitre 62	62
1^{re} Partie, chapitre 68	66
1^{re} Partie, chapitre 69	65
1^{re} Partie, chapitre 71	68
1^{re} Partie, chapitre 72	69
1^{re} Partie, chapitre 73	70
1^{re} Partie, chapitre 74	76
Remarques sur la 2^e Partie	79
2^e Partie, chapitre 1	87
2^e Partie, chapitre 4	88
2^e Partie, chapitre 13	90
2^e Partie, chapitre 14	91
2^e Partie, chapitre 17	92

2^e Partie, chapitre 20	94
2^e Partie, chapitre 23	96
2^e Partie, chapitre 24	97
2^e Partie, chapitre 27	99
2^e Partie, chapitre 30	100
2^e Partie, chapitre 40	102
2^e Partie, chapitre 42	104
Remarques sur la 3^e partie	105
3^e Partie, chapitre 2	108
3^e Partie, chapitre 10	110
3^e Partie, chapitre 11	112
3^e Partie, chapitre 12	113
3^e Partie, chapitre 13	116
3^e Partie, chapitre 15	119
3^e Partie, chapitre 16	121
3^e Partie, chapitre 17	122
3^e Partie, chapitre 18	126
3^e Partie, chapitre 20	127

3^e Partie, chapitre 21	128
3^e Partie, chapitre 22	129
3^e Partie, chapitre 23	130
3^e Partie, chapitre 25	133
3^e Partie, chapitre 26	135
3^e Partie, chapitre 27	136
3^e Partie, chapitre 28	137
3^e Partie, chapitre 29	138
3^e Partie, chapitre 30	143
3^e Partie, chapitre 31	144
3^e Partie, chapitre 32	145
3^e Partie, chapitre 37	148
3^e Partie, chapitre 47	150
3^e Partie, chapitre 48	151
3^e Partie, chapitre 49	152
3^e Partie, chapitre 51	154
3^e Partie, chapitre 54	155

Introduction

« *Dux Neutorum* », la traduction latine du Guide des perplexes, a été l'oeuvre juive la plus influente du millénaire écoulé (Di Segni, 2019 ; Rubio, 2006 ; Wohlman, 1988, 1995 ; Kohler, 2017). D'innombrables copies manuscrites ont reçu les titres les plus variés ; suivant les auteurs, le mot « *Moreh* | Guide », est traduit par *directio*, *director*, *dux*, *demonstrator*, *director*, *doctor* ; et le mot « *Nevukhim* | Preplexes », par *neutorum*, *perplexorum*, *errantium*, *nutantium*, *dubitantium*, *titubantium* et *égarés*, en français. Son apparition a été un événement qui a percé la littérature universelle et sa grande diffusion témoignait de son importance dans la philosophie occidentale. Sa tradition éternelle a été embrassée par Frédéric II Barberousse, Alexandre de Haies, Guillaume d'Auvergne, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Vincent de Beauvais, Duns Scot et autres. Ils furent indéniablement influencés par Maïmonide tout comme Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), qui écrivit sa Théodicée près de 30 ans après ses observations sur le Guide. Leibniz a lui-même suivi la traduction latine. Cette version rédigée d'après la version hébraïque de Samuel Ibn Tibbon, « *Moreh Nevukhim* | מורה נבוכים » fut traduite après l'arrivée des premières copies de l'original *Dalālat al-ḥā'irīn* | دلالة الحائرین dans le sud de la France. La Bibliothèque Nationale à Paris possède des fragments d'un des plus

anciens manuscrits judéo-arabes du Guide. La traduction hébraïque de Samuel Ibn Tibbon, achevée à Arles le 30 novembre 1204 | 4965, quelques jours avant la mort de Maïmonide, possède une valeur inestimable grâce à ses garanties de fidélité dans sa révision en 1213. Lorsque le Guide arriva à Paris, la ville fut reconnue comme la capitale intellectuelle de l'Occident avec une fédération d'écoles et collèges implantés sur la rive gauche de la Seine pour échapper au contrôle de l'évêque de Paris. Immédiatement copiée en un grand nombre de manuscrits et répandue partout, elle eut une influence considérable sur le judaïsme, en donnant naissance au *scolasticisme, la fille du judaïsme élevée par des penseurs juifs*, selon l'historien Heinrich Graetz (*Geschichte der Juden, L. 6, Leipzig 1861, p. xii*). Le Guide révolutionna vraiment l'instruction, l'exégèse, l'idéal juifs malgré l'opposition de R. Yonah Girondi et de R. Salomon de Montpellier qui le dénonça au Tribunal de l'ordre des Dominicains. Le conflit déclencha l'autodafé des livres en 1233 à Montpellier, en 1242 à Paris et le premier boycott contre l'étude de la philosophie entre 1305 et 1355 dans une controverse entre les représentants des communautés de Barcelone et du Sud de la France. Toutefois, il faut noter que l'interdiction de R. Salomon Ben Adret (Teshubot Ha-Rashba), basée sur la Michna, Sanhédrin 10:1 et sur la fin du traité talmudique de Sotah, eu égard à l'âge de discernement adulte et que cette interdiction ne s'appliquait qu'aux juifs âgés de moins de 25 ans et dura 50 ans (R. David Nieto, Matteh Dan, Dialogue 4).

Maïmonide élargissait le programme de base de l'enseignement scolaire en y réintégrant les Lois de la Pensée et Logique classiques (dont la quatrième est devenue après Leibniz le *Principe de Raison Suffisante*) :

אי אפשר אם כן בהכרח למי שירצה השלמות האנושי מבלתי התלמד תחילה במלאכת ההיגיון ואחר כן בלימודיות לפי הסדר ואחר כן בטבעיות ואחר כן באלוקיות

Il est nécessaire à ceux qui veulent atteindre la perfection humaine de commencer par la logique; ensuite s'appliquer à la mathématique ; il faut donc s'appliquer d'abord aux choses naturelles et enfin aux choses divines (1^{re} Partie, chapitre 34).

Les orages violents furent une conséquence inévitable de l'amélioration importante du *Guide* dans la sphère de la foi. Ils ne durèrent que trois générations jusqu'à l'impression de la traduction d'Ibn Tibbon par la première presse mécanique de Gutenberg. Son influence sur l'Occident allait jusqu'au Cinquième Concile du Latran (1512-1517) sous Léon X, « où les savants furent exhortés à travailler pour lever les difficultés qui semblaient diviser l'ensemble de la théologie et la philosophie (Leibniz, Théodicée, 11). »

Mais cette influence fut contrariée « surtout par Luther (1483-1546) », sous le nouveau dogme de « *sola fide* » (par la foi seule) « et par les Réformateurs qui ont parlé quelquefois comme s'ils rejetaient la philosophie et comme s'ils la jugeaient ennemie de la foi (Leibniz, Théodicée, 12). »

En conséquence, « *plusieurs théologiens protestants s'éloignèrent le plus possible de la scolastique qui régnait dans le parti [rationnaliste] opposé, allant jusqu'au mépris de la philosophie* (Théodicée, 13). »

Toutefois, le *Guide* fut préservé et traduit en plus de langues que n'importe quel autre livre écrit au 12^e siècle : une traduction en hébreu par Juda Al-Harizi datant de 1091 | 4851 dans la Bibliothèque Nationale de Paris a été imprimée en 1234 à Londres. Menéndez Pelayo, dans son *Historia de los Heterodoxos Españoles*, avait, en 1877, signalé la première version castillane du *Guide*, *Mostrador y enseñador de los turbados*, éditée par M. Mario Schiff. Cette version fut écrite dans le premier tiers du XV^e siècle, par Pedro de Tolède sur la version de Al-Harizi. En 1581 ou 1583 parut *l'Erudizione de Confusi*, inspirée de celle d'Ibn Tibbon. Le traducteur Amadeo ben Moses de Recanati, copiste renommé, poète et prosateur de talent, précepteur du fils d'Isaac ben Juda, dédia son œuvre à Menahem Azaria de Fano. Amadeo, rempli de vénération pour Maïmonide, le comparait à Euclide, à Galien et le déclarait plus divin que Platon, plus savant astronome que Ptolémée. L'édition monumentale de la traduction française de Salomon Munk (1856-1866) *Le Guide des égarés*¹, sert à son tour à d'autres travaux. Grâce à elle, M. E. Stern traduit, en 1864, la 2^e partie du *Guide* qui manquait encore à la version allemande. Puis vient le *Guida degli Smarriti*, traduction italienne due à David Jacob Maroni, rabbin de Florence (Livourne, 1870- 1876), la traduction hongroise de Moritz Klein (1878- 1890), et finalement la

traduction anglaise *The Guide for the perplexed* de M. Friedlander (Londres, 1881-1885) disponible sur Sefaria.org.

La version lue par Leibniz, celle de Jean Buxtorf le Jeune (Bâle, 1629), correspond à la seconde traduction latine parue depuis le Moyen Age, *Doctor Perplexorum*.

Concernant son style, j'ai comparé la traduction de Buxtorf pour déterminer si Leibniz avait cité cette traduction ou s'il l'avait simplement paraphrasée et j'ai pu vérifier que Leibniz avait paraphrasé le texte, ce qui veut dire deux choses : premièrement, que Leibniz comprenait Maïmonide, et deuxièmement, qu'il a fait une reformulation du Guide en choisissant une sélection très réfléchie des passages pertinents, en simplifiant certains points. D'où le titre de l'ouvrage, *Anthologie du Guide de Maïmonide par Leibniz*.

Les notes de Leibniz du *Guide* en latin ont été découvertes et partiellement traduites en français par le comte Louis-Alexandre Foucher de Careil (Paris, 1861). Malheureusement, ses vues spinozistes ont compromis la traduction avec une compréhension moderne que Leibniz a rejetée, par exemple : *Secta Mutazali credidit accidens voluntate Dei posse subsistere extra substantiam* (III, 15) est traduit par « *La secte des Mutazali croyait que, par la volonté de Dieu, l'accident pouvait subsister en dehors de la substance* ». L'objection de Maïmonide et de Leibniz s'opposait logiquement à l'affirmation que *les accidents* (ce qui arrive au sujet grammatical) puissent survenir à un sujet en dehors de *sa substance*, sa propre nature qui doit être

comprise comme sa *subsistance*.² Ainsi, Leibniz comprenait que selon Maïmonide, l'opinion d'Aristote méritait d'être critiquée et parfois réfutée, comme lors de l'utilisation indue du terme «*Nature*» en général. Maïmonide utilisait toujours le terme «*nature*» au singulier quand il se référait à des natures spécifiques et/ou à des natures particulières de *substances* existantes. Par conséquent, au lieu de traduire la forme adjectivale de «*omnia naturae*» par «*les œuvres de la Nature*» (*Moreh*, 2^e Partie, chapitre 14), je l'ai traduite par les *œuvres naturelles*.

Conformément à cela, Maïmonide a utilisé le terme au pluriel, *natures* | הטבעיים (dans le Guide 3^e Partie, chapitre 7) : «*selon Aristote, aucun des produits des natures n'est dû au hasard... tous les produits des natures sont constants ou réapparaissent constamment*».

Selon le *Hakham* R. David Nieto, l'idole moderne d'une *Nature* en général a été importée de l'araméen et plus tard de l'arabe dans la langue hébraïque qui utilisait à la place le terme Providence | השגחה (*hashgaha*).

Probablement, à cause de la généralisation moderne du terme *Nature* (en général), Leibniz adopta les *Monadés* afin de distinguer les natures particulières ou individuelles des *substances* existantes.

De même, Leibniz instaura le *Principe de Raison Suffisante* classique comme suggéré par Maïmonide (1^{re} Partie, chapitre 74) car «*Spinoza ôtait à Dieu l'intelligence et le choix, lui laissant une puissance aveugle, de laquelle tout émane nécessairement (Théodicée, 372)*».

Aussi, la version de Foucher de Careil omettait les commentaires de Leibniz sur les chapitres 27 (possiblement pour éviter une controverse) et dans le chapitre 32 la première partie, le 1^{er} chapitre de la deuxième partie et les chapitres 22, 23, 25 à 28, 31, 32, 51 et 54 de la troisième partie. Une traduction anglaise à partir de la version incomplète en français a été publiée dans le *Journal of Jewish Studies* par Lenn Evan Goodman, *Maimonides and Leibniz* (Hawaii, 1980).

La présente traduction intégrale et bilingue des notes de Leibniz sur Maïmonide fut réalisée d'après l'original en latin, LH 4, 3, 3^e (*Ex Maïmonide scheda 1 | Egregium video esse librum Rabbi Mosis Maimoni*), *Leibniz-Handschriften zur Philosophie*.³ Elle vient compléter ainsi son introduction au *Guide* avec des sources familières, telles que le *Certamen Philosophicum propugnatae veritatis divinae ac naturalis* (Amsterdam, 1684) d'Isaac Orobio.⁴

J'ai volontairement omis de fournir les citations originales de Maïmonide des parties du *Guide* sélectionnées par Leibniz afin que le lecteur puisse continuer son voyage de découverte directement avec l'œuvre de Maïmonide.

Le but de cette traduction est d'amener le lecteur vers *la foi en conformité avec la raison* de Maïmonide, guidé par celui qui est souvent considéré comme le dernier *génie universel*.

Notes :

1. La traduction française de S. Munk (1866) :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55643.textelImage>

2. Il est inadmissible que Foucher de Careil utilise dans ses notes les termes de Spinoza (Ethique 1, Prop. 14) pour éclairer Leibniz. La pensée classique et la pensée moderne sont incompatibles. Avant Leibniz, Isaac Orobio refuta *la substance unique* dans ces termes: « *Quod si non est nisi unica substantia, non est Deus substantia quædam ab omnibus entibus distincta & separata cum omnia, & ipse unica substantia sint, diversis accidentibus, per quæ differunt, affecta (Certamen Philosophicum, p. 55-56).* » « S'il n'y a qu'une seule substance, Dieu ne peut être une substance distincte, séparée de toutes les autres entités, car lui et toutes les autres entités ou essences seraient d'une seule substance, qui ne diffère que par une variété d'accidents (Isaac Orobio, *Caso Filósofico, Capítulo 3, IV, 31*). » « *Turpem æquivocationem committunt isti : quia diversitatem , differentiam, & distinctionem ineptè confundunt: ideo male inferunt: non possent differre substantiæ : ergo nec esse plures substantiæ realiter distinctæ (Certamen Philosophicum, p. 59).* Ils ont commis l'erreur maladroite de confondre à tort ce qui est la diversité, la différence et la distinction. Et c'est pourquoi, ils infèrent si mal que les substances ne pourraient pas être différenciées en pensant qu'il ne peut pas y avoir de substances vraiment distinctes. (Isaac Orobio, *Caso Filósofico, Cap. 3, IV, 43*). »

3. Les œuvres de Leibniz sont encore inconnues du grand public. George Ier lui interdit de voyager en Angleterre et après sa mort, ses 200 000 pages non publiées furent confisquées.

4. Isaac Orobio, *Philosophical Case in defense of Divine and Natural Truth*, ed. et trad. Walter Hilliger (New York: Shehakol 2021). Leibniz rédigea un éloge en faveur d'Orobio (*Theodicée* 373). Un imprimé original en latin du *Certamen Philosophicum* d'Orobio (*Caso Filósofico*, 2020) fut sauvé par Leibniz à Hanovre (TA6193).

La prépondérance des biens de Leibniz

את־הכל עשה יפה בעתו

Dieu a créé tout bien dans le temps

Ecclesiastes 3:11

Maïmonide a bien jugé la question de la prévalence du bien sur le mal dans le monde. Voici ce qu'il dit dans son Guide pour les perplexes (*Moreh Nevukhim*, 3^e Partie, chapitre 12)¹ : « *Il s'élève souvent à des pensées dans les âmes des personnes mal instruites qui leur font croire qu'il y a plus de mal que de bien dans le monde. Et l'on trouve souvent dans les poèmes et dans les chansons des païens que c'est comme un miracle quand il arrive quelque chose de bon, tandis que les maux sont ordinaires et constants. Cette erreur ne s'est pas seulement emparée des gens communs, même ceux qui veulent passer pour sages sont aussi tombés là-dedans. Et un auteur célèbre, nommé Al-Razi, dans son Sefer Elobuth ou Théosophie, y a mis plus de maux que de biens, et qu'il se trouverait, en comparant les récréations et les plaisirs dont l'homme jouit en temps de tranquillité, avec les douleurs, les tourments, les troubles, les défauts, les soucis, les chagrins et les afflictions dont il est accablé que notre vie soit un grand mal et une véritable peine qui nous est infligée pour nous punir.* »

Maïmonide ajoute que la cause de leur erreur extravagante est qu'ils imaginent que l'univers entier n'a été fait que pour eux et qu'ils ne prennent pas en compte ce qui est distinct de leur personne ; de là, ils infèrent que, quand il arrive quelque

chose contre leur gré, tout va mal dans l'univers.

Mais considérant les paroles du rabbin, je trouve que la question qu'il formule est générale et qu'il a voulu réfuter ceux qui la décident par une raison particulière tirée des maux du genre humain, comme si tout était fait pour l'Homme. Et il apparaît que l'auteur qu'il réfute a aussi parlé du bien et du mal en général. Maïmonide a raison de dire que si l'on considérait la petitesse de l'homme par rapport à l'univers, on comprendrait avec évidence que la supériorité du mal, quand il se trouverait parmi les hommes, ne doit pas avoir lieu pour cela parmi les anges, ni parmi les corps célestes, ni parmi les éléments et les *mixtes* inanimés, ni parmi plusieurs espèces d'animaux.

J'ai montré ailleurs,² qu'en supposant que le nombre des damnés surpasse celui des sauvés, supposition qui n'est pourtant pas absolument certaine, on pourrait accorder qu'il y a plus de mal que de bien, par rapport au genre humain qui nous est connu. Mais, j'ai appelé à considérer que cela n'empêche point qu'il n'y ait incomparablement plus de bien que de mal moral et physique dans les créatures raisonnables en général. Aussi, dans *la cité de Dieu* (Q.v. psaume 4:5), qui comprend toutes ces créatures, dans le plus parfait état. En considérant le bien et le mal métaphysiques, qui se trouvent dans toutes les *substances*, douées ou destituées d'intelligence et qui pris dans cette latitude comprendraient le bien physique et le bien moral, il faut dire que l'univers, tel qu'il est, doit être le meilleur de tous les systèmes.³

Notes :

1. Discours de la conformité de la Foi avec la Raison, pp. 262- 263.

2. « *Aujourd'hui, quelques bornes qu'on donne ou qu'on ne donne pas à l'univers, il faut reconnaître qu'il y a un nombre innombrable de soleils, plus grands que le nôtre, qui ont autant droit à avoir des habitants raisonnables, quoiqu'il ne s'ensuive point que ce soient des hommes. On voit combien notre terre est peu de chose par rapport aux choses visibles, puisqu'elle n'est qu'un appendice de l'un d'entre eux. Il se peut que tous les soleils ne soient habités que par des créatures heureuses et rien ne nous oblige à croire qu'il y ait beaucoup de damnés, car peu d'exemples ou peu d'échantillons Théodicée suffisent pour l'utilité que le bien retire du mal.*

D'ailleurs, comme il n'y a nulle raison qui porte à croire qu'il y a des étoiles partout, ne se peut-il point qu'il y ait un grand espace au-delà de la région des étoiles?

Que ce soit le ciel empyrée ou non, cet espace immense qui environne toute cette région pourrait toujours être rempli de bonheur et de gloire. Il pourrait être conçu, comme l'océan où se rendent les fleuves de toutes les créatures bienheureuses, quand elles seraient venues à leur perfection dans le système des étoiles.

Que deviendra la considération de notre globe et de ses habitants? Ne serait-ce pas quelque chose d'incomparablement moindre qu'un point physique, puisque notre terre est comme un point dans la distance de quelques étoiles?

Ainsi la proportion de la partie de l'univers que nous connaissons se perdant presque dans le néant au prix de ce qui nous est inconnu, et que nous avons pourtant sujet d'admettre, et tous les maux qu'on peut nous objecter n'étant que dans ce presque néant, il se peut que tous les maux ne soient aussi qu'un presque néant en comparaison des biens qui sont dans l'univers (Théodicée 19) ».

3. Le principe de la prépondérance des biens sur les maux de

Leibniz est dérivé de l'exégèse rabbinique sur Genèse 1:31,

וירא אלהים את-כל-אשר עשה והנה-טוב מאד

Et Dieu voit tout ce qu'il avait fait et c'était éminemment bien. C'est pourquoi, le rabbin Raphaël d'Aguilar, un contemporain de Leibniz et le premier rabbin des Amériques, a commenté sur la Genèse 1:31, « il est digne de remarquer que Dieu disait alors de toutes les créations, qu'elles Lui paraissaient bonnes, hormis celle de l'Homme, qui devait pourtant être préférée à toutes, comme étant faite selon sa divine ressemblance. La raison est claire car tout ce que Dieu créa avant l'homme reçut toute sa perfection bornant ainsi son mérite. Comme l'Homme devait acquérir par ses actions Sa gloire et Sa béatitude, il fut créé imparfait et par conséquent, Dieu qui est infiniment juste ne pouvait pas dire qu'il était bon (lors de sa création) d'autant plus qu'il prévit sa chute, mais quand Dieu parle de l'univers dans son ensemble à la fin du sixième jour, il dit qu'il le trouvait très bon (l'univers en général), y compris l'Homme. »

De là, nous apprenons la prépondérance des biens sur les maux.

Anthologie du Guide de Maïmonide

Egregium video esse librum Rabbi Mosis Maimonidis, qui inscribitur Doctor perplexorum, et magis philosophicum quam putaram, dignumque adeo lectione attenda. Fuit in philosophia, mathematicis, medica arte, denique sacrae scripturae intelligentia insignis. Legi versionem Joh. Buxtorfii fil. editam Basileae 1629. Profitetur se paraboliarum legis veram intelligentiam aperire; timuisse scribere quia, inquit, talia sunt de quibus nullus ex gente nostra in hac captivitate quicquam scripsit hactenus. Sed suffultum duobus principiis: Tempus est faciendi Domino, irritam fecerunt legem tuam. Psalm. 119, 126. Et dicto sapientum: Omnia opera tua fiant ad gloriam Coeli.

L'excellent livre du rabbin Moïse Maïmonide intitulé le *Guide des perplexes* est plus philosophique que je ne l'avais supposé ; il est digne d'une lecture attentive. L'auteur, distingué par son intelligence en philosophie, fut très versé dans les mathématiques, dans l'art médical et enfin dans la connaissance des Écritures sacrées. J'ai lu la traduction de Buxtorf (Bâle, 1629). Il annonce qu'il donnera une vraie compréhension des récits de la Torah ; il avait peur d'écrire « *parce que, dit-il, durant la captivité, aucun de nous n'a écrit sur ces matières* ». Mais, il l'a soutenu par deux principes :

עת לעשות ליהוה הפרו תורתך

Il est temps de faire pour Dieu,¹ car ils ont invalidé ta Torah

Psalm 119:126

et les paroles des nos Sages,

כל מעשיך יהיו לשם שמים

*Que toutes vos œuvres soient pour la gloire **du Ciel***

Pirkei Avot 2:12

Notes :

1. Isaac Orobio expliqua : « La Loi (Torah) consiste formellement en actes humains, dirigés selon la rectitude du décret divin. C'est pourquoi la Loi (Torah) n'est pas une entité abstraite, subsistant par elle-même, sans dépendance de l'homme, car elle comprend deux choses qui lui sont essentielles : la première est le décret divin ; la seconde est l'obéissance et l'exécution de ce décret, qui est un acte humain. Dans le cas où ceux-ci manquaient, ou si l'homme était incapable d'exécuter ce que Dieu prévoit dans la Loi, elle serait invalidée (Isaac Orobio, sur la loi mentale dans *Epístola Invectiva*, *Discurso 2, 1*). »

1^{re} Partie, chapitre 26

Deo tribuuntur nomina corporea ut doceatur eum esse Ens, vulgus animalia Entia non apprehendit; tribuitur ei motus, qui[a] intelligunt homines in movendi facultate aliquam perfectionem.

Des noms corporels sont attribués à Dieu pour montrer qu'il est un Être (*Ens*).¹ Les gens ordinaires ne peuvent pas appréhender les entités vivantes. Le mouvement est aussi attribué à Dieu, car la faculté de mouvement est pour la compréhension humaine une certaine perfection.²

Notes :

1. Isaac Orobio déclara : « *Nous donnons à l'Essence Divine, ou Entité nécessaire, des attributs et des qualités, non parce que ces diverses qualités et attributs se trouvent en elle, mais plutôt à cause de l'imbécillité de notre entendement qui les considère comme connus dans les créatures lorsque nous les attribuons à Dieu, l'infiniment parfait* (Isaac Orobio, *Caso Filosófico* , Ch.2, II, Def. 2, 3). »

2. Le mot archaïque « Perfection » (Lat. *Per-fectio*, l'ocurrence) par-fait, veut dire dans le jargon classique ce qui vient à être fait par Dieu, ce qui vient à l'existence par Dieu, donc l'existence est une perfection.

השלמויות כולם הם קצת קנינים ולא כל קנין ימצא לכל בעלי קנין
Les perfections sont toutes un peu comme une propriété et toutes les propriétés ne sont pas trouvées en possession de tous les propriétaires (Moreh, 1^{re} Partie, chapitre 59).

Les perfections divines sont les manifestations des existences ; ils se distinguent des qualités dans leur immatérialité.

Selon Leibniz, « *Les perfections de Dieu sont celles de nos âmes, mais Il les possède sans bornes; Il est un océan dont nous n'avons que des gouttes.* (Sur la Liberté de l'Homme et l'Origine du Mal, Préface). »

1^{re} Partie, chapitre 27

Onkelos diligens in removenda a Deo corporeitate.

Onkelos a fait preuve de diligence en retirant la [notion de] physicalité de Dieu.¹

Notes :

1. La traduction de Foucher de Careil (Paris, 1861) fait omission de mentionner cette 1^{re} Partie, chapitre 27 soit pour éviter la controverse vis-à-vis la doxa dominante du naturalisme moderne ou soit par simple négligence.

1^{re} Partie, chapitre 32

R. Akibha perfectus, qui in rebus divinis ingressus et egressus est in pace, non fatigans animum iis quorum apprehensio non erat in potestate. Nocet se exercere in nimis excelsis.

R. Akiba : « parfait est celui qui rentre et sort des choses divines en paix,¹ sans fatiguer son âme avec une appréhension de ce qui est hors de son pouvoir. C'est nuisible de s'exercer trop. »

Notes :

1. Maïmonide fait allusion à R. Akiba, « entrant et *sortant en paix* "נכנס בשלום ויצא בשלום" du jardin» dans son commentaire sur l'histoire de *Pardes* (Hagigah 14b) qui mentionne aussi « *sortir en paix* "יצא בשלום" (*Moreh*, Partie 1, chapitre 32) ». Pour lui, l'allégorie du jardin (*PaRDeS*) voulait dire « métaphysique » et cela avant que Gershom Cholem ait introduit la "Kabbale" pour désigner le "mysticisme" dans le jargon moderne.

La traduction latine du livre de Maïmonide *Moreh Nevukhim* | Guide des égarés, a été l'ouvrage juif le plus influent des derniers millénaires (Di Segni, 2019 ; Rubio, 2006 ; Wohlman, 1988, 1995 ; Kohler, 2017). Elle marqua le début de la scolastique, *filles du judaïsme élevé par des penseurs juifs*, selon l'historien Heinrich Graetz (*Geschichte der Juden*, L. 6, Leipzig 1861, p. xii). Imprimée par la première presse mécanique de Johannes Gutenberg, son influence en Occident s'étendit jusqu'au V^e Concile du Latran (1512 - 1517) « où les savants furent encouragés à lever les difficultés qui semblaient diviser l'ensemble de la théologie et de la philosophie — (Leibniz, Théodicée, 11). » Pendant des siècles, le Guide a révolutionné le programme d'instruction scolaire en réintégrant dans le domaine de la foi *les lois de la pensée* (dont la quatrième est devenue le *Principe de la raison suffisante* de Leibniz). Cette collection de notes qui expose les idées du Guide fournit tous les passages sélectionnés et réécrits par Leibniz. Cette première traduction complète bilingue annotée des manuscrits originaux en latin sert de porte d'entrée à la foi conforme à la Raison.

« *L'excellent livre du Rabbin Moïse Maïmonide, le Guide des égarés, est plus philosophique que je ne l'avais imaginé et mérite une lecture attentive. L'auteur, distingué par son intelligence en philosophie, était versé dans les mathématiques, l'art médical, et aussi dans la connaissance de Saintes Écritures.* »
— G. W. LEIBNIZ, 1685, *Anthologie de Leibniz du Guide de Maïmonide, Chapitre III.*

Le Rabbin Moïse Ben Maimon désigné par les initiales de son nom comme RAMBAM, et également connu dans le passé sous le nom de *Moseh d'Egypto* (Moïse d'Egypte) en raison de son long séjour là-bas, est né à Cordoue (Espagne) en 1131 | 1489 et est parti ce monde temporel en 1204 | 1494.
Il est le Rabbin le plus universel d'une tradition éternelle.

« *Il était si excellent et alla si loin dans toutes les sciences qu'on peut légitimement lui donner le titre de Prince [divin] et Maître singulier de toutes les disciplines.* »
—IMMANUEL ABOAB, 1629. *Nomologie, partie 2, chapitre 24, p. 274.*

« *Les docteurs de la foi ont placé le plus savant Rab Moseh de Egypto à la même hauteur que Platon et Aristote.* »
— ISAAC OROBIO, 1666. *Resp. al Libro, Esc. I, Disque. 3, p. 80.*

